

REVUE DE PRESSE

Février 2017-02-Q1



Tenture de l'histoire de Scipion : la bataille de Zama

© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Philippe Fuzeau

Directeur de la publication : Pierre HOUSIEAUX

Rédaction : l'équipe des bénévoles de l'association

Les informations contenues dans ce document proviennent de journaux, de communiqués d'associations, d'organisations. Ils n'engagent en rien la responsabilité de l'association Paris historique

. Association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique - 44-46, rue François Miron - 75004 Paris
☎ 01 48 87 74 31 - 09 56 01 43 13 – www.paris-historique.org – contact@paris-historique.org

Notre centre d'information est ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h, le dimanche de 14h à 19h.

SOMMAIRE

SYNTHÈSE.....	2
1 – PATRIMOINE	2
1 - 1 - Tenture de l'histoire de Scipion : la bataille de Zama	2
1 - 2 - Adieu au phare de la rue Castagnary.....	3
1 - 3 - Flèche de Saint-Denis : Audrey Azoulay désavouera-t-elle la commission nationale des monuments historiques ?	4
1 - 4 - Inauguration de la Chapelle des baptêmes de l'église Notre-Dame-de-Lorette rénovée	5
1 - 5 - Un buste de Voltaire par Jean-Antoine Houdon acquis par le Centre des Musées Nationaux	5
1 - 6 - Cinq ans après son saccage, le grand thermomètre du quartier de l'Horloge (IIIe) est de retour. 6	
1 - 7 - Le nef de Paris dans le 4 ^e (22 ^e volet) : une représentation coincée entre deux façades au 56/58 rue du Temple qui m'a permis de repérer une des plus anciennes fontaines du 4 ^e	6
1 - 8 - Portail de l'Eglise Saint-Loup-de-Naud	7
1 - 9 - Épône : 190 000 euros pour restaurer le plus ancien temple franc-maçon de France.....	7
2 – REGARDS VERS LE PASSÉ	8
2 - 1 - Comment Haussmann a réussi son Paris.....	8
2 - 2 - La destruction des Halles de Paris	11
2 - 3 - Sur les traces de Rousseau dans Paris	12
2 - 4 - Sur les traces de Saint-Louis dans Paris.....	13
2 - 5 - Sur les traces de Viollet-le-Duc dans Paris	14
2 - 6 - Anciens noms de rues gravés dans Paris.....	16
2 - 7 - Sphinxes dans Paris.....	17
2 - 9 - Paris disparu : le Palais du Trocadero.....	19
2 - 10 - Paris secret : l'extraordinaire histoire de la butte Bergeyre-Orion e aéroplane.....	21
3 – PROJETS URBAINS.....	22
3 - 1 - La Tour Triangle obtient un avis favorable de la commission d'enquête publique.....	22
3 - 2 - Roland-Garros : le tribunal administratif valide les permis de construire.....	23
3 - 3 - Le mur murant Paris rend Paris murmurant.....	24
4 – EXPOSITIONS.....	24
4 - 1 - De Clovis à Dagobert, plongée dans "Les temps mérovingiens" au musée de Cluny.....	24
4 - 2 - Le Baroque des Lumières Chefs-d'œuvre des églises parisiennes au XVIIIe siècle.....	26
4 - 3 - Or virtuose à la Cour de France, Pierre Gouthière (1732-1813)	26
4 - 4 - Deux musées à découvrir en plein cœur du Marais : le Musée de la Magie et le Musée des Automates.....	28
5 - PARUTIONS.....	29
5 - 1 - Les Tuileries, grands décors d'un Palais disparu	29

SYNTHÈSE

1 – PATRIMOINE

1 - 1 - Tenture de l'histoire de Scipion : la bataille de Zama

Musée du Louvre a ajouté 6 photos 26 janvier 2017

<https://www.facebook.com/museedulouvre>

Cette tapisserie est la dernière d'une tenture de dix pièces représentant les exploits militaires de Scipion. Elle est inspirée d'une grande tenture livrée en 1535 à François I^{er}, brûlée en 1797 pour récupérer les fils d'or. Huit tapisseries sont exposées au musée du Louvre, les deux autres sont conservées dans les collections du **Mobilier national**.

Les différentes couleurs utilisées pour les fils évoluent différemment dans le temps. La teinture rouge utilisée est le fameux "rouge Gobelins", qui garde encore aujourd'hui une certaine fraîcheur. En revanche, les teintes plus claires, souvent réalisées avec des fils de soie, plus fragiles que la laine, ont perdu plus vite leur couleur.

La tapisserie de La Bataille de Zama est à la fois originale et audacieuse dans sa composition. Les scènes de bataille sont généralement représentées de profil. Ici, l'artiste a représenté l'ennemi s'avançant vers le spectateur, plaçant celui-ci sur le même plan que les romains de l'avant-garde. Il est ainsi introduit dans l'univers de la bataille.

Plus d'infos : <http://bit.ly/2hoC4mF>

© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Philippe Fuzeau



1 - 2 - Adieu au phare de la rue Castagnary

Le Parisien - Elodie Soulié 31 janvier 2017,



LP/E.S

Rue Castagnary (XV^e), lundi matin. Les travaux de démolition et de désamiantage ont entamé la halle voisine. Le phare, lui aussi, est voué à la démolition. (LP/E.S.)

Voilà plus de 25 ans qu'il faisait partie du paysage. D'ici quelques jours, peut-être quelques heures, c'est au passé que l'on évoquera le phare de la rue Castagnary (XV^e). Le drapeau breton planté à 23 m du sol a déjà été enlevé et ce mardi, c'était au tour du « chapeau » rouge et d'une partie de l'édifice de disparaître.

Cette réplique fidèle du phare du Croisic, veillant un chalutier échoué et son marin désespéré, bordait la voie de chemin de fer partant de Montparnasse depuis les années 1990. Elle était née de la nostalgie un peu mégalomane de l'ancien patron de la célèbre poissonnerie du « Samouraï des mers », qui drainait à l'époque son millier de clients quotidiens. La poissonnerie a fermé depuis longtemps, et la mobilisation des riverains n'a pas réussi à sauver le phare des projets de la Ville de Paris : près de 4 ans après la présentation d'un projet de ferme maraîchère, imaginé sur les 150 mètres de talus longeant la voie SNCF, la mairie de Paris vient de lancer les travaux préparatoires à la construction d'une résidence sociale. De quoi doucher les espoirs des plus de 800 signataires favorables à l'aménagement d'une serre de cultures hors-sol, d'un marché couvert et de jardins partagés, imaginés par l'architecte Clément Baehr et le bureau d'études spécialisé dans le développement durable, Greenation. Malgré la nouvelle « stratégie d'alimentation durable et d'agriculture urbaine innovante » défendue par la maire PS de Paris, Anne Hidalgo, la rue Castagnary verra bien pousser des murs, non des fleurs ni des salades.

Ce mardi matin. La démolition du phare est entamée.



LP/E.S

Après démolition et désamiantage du site, qui abritait aussi les anciennes cuves de mazout de la chaufferie urbaine (CPCU), désormais passée au gaz, s'élèvera une résidence sociale de 251 studios pour étudiants, jeunes travailleurs et travailleurs migrants, gérée par le bailleur Paris Habitat. Un projet qui fait bondir plusieurs associations de riverains comme les Jeunes Parisiens de Paris, défenseurs de la première heure du projet de ferme urbaine, et la mairie LR du XV^e. « Le choix du lieu est en soi incompréhensible, dans ce quartier déjà largement doté de logements sociaux, à hauteur d'environ 40 % », fustige Olivier Rigaud, conseiller délégué chargé de l'habitat et du

patrimoine à la mairie du XV^e qui rappelle également que les futurs locataires devront compter avec le passage quotidien de 500 trains, 7 jours sur 7 et nuit et jour.

Quant à l'esthétique du projet de la ville, qui esquisse une façade « habillée » de barreaux métalliques, les opposants l'annoncent déjà : ils sont « prêts à faire du bruit sur ce dossier ».

LP/E.S

leparisien.fr

1 - 3 - Flèche de Saint-Denis : Audrey Azoulay désavouera-t-elle la commission nationale des monuments historiques ?

La Tribune de l'Art mercredi 1er février 2017

<http://www.latribunedelart.com/fleche-de-saint-denis-audrey-azoulay-desavouera-t-elle-la-commission-nationale-des-monuments>



La basilique Saint-Denis au début du XX^e siècle
Carte postale ancienne
[Voir l'image dans sa page](#)

Nous avons indiqué, [dans un précédent article](#), que la ministre de la Culture était favorable au projet de reconstruction de la flèche de Saint-Denis. Cette position, elle l'a confirmée en posant à la Commission nationale des monuments historiques non pas la question de l'opportunité, ou non, de mener ce projet à grand frais, mais celle de sa faisabilité ! Il ne faut cependant pas toujours désespérer des commissions lorsque celles-ci décident de jouer leur rôle sans faiblir.

Celle-ci a en effet décidé de voter sur ce qu'on ne lui demandait pas. Et elle s'est exprimée, à huit voix contre six et deux abstentions, contre le principe même de cette reconstruction absurde qui reviendrait en réalité à édifier à grand frais un faux moderne.

Précisons deux points. Comme nous l'avions affirmé, et contrairement à ce que disaient ses promoteurs, toutes les pierres de la reconstruction, si elle devait avoir lieu, seraient neuves. En revanche, et à la différence de ce que nous avons écrit, le projet proposé à la commission est bien l'état d'origine démonté par Debret qui en avait réalisé des relevés très précis. Signalons que sur ces deux points nous avons interrogé et le ministère de la Culture, et l'architecte des monuments historiques Jacques Moulin, qui ont choisi de ne pas nous répondre. Remarquons aussi qu'on peut difficilement croire les affirmations des responsables qui expliquent des choses différentes en fonction des circonstances¹.

Que le chantier consiste à remonter l'état d'origine ou, comme cela était également envisagé, qu'il prévoit d'édifier un projet alternatif de Debret ne change rien à notre position : on ne dépense pas 13 millions d'euros (chiffre officiellement annoncé lors de cette commission) pour reconstruire de toutes pièces un monument détruit au milieu du XIX^e siècle. Remarquons là encore une fluctuation du simple au double du coût prévisionnel : en 2013, le chiffre avancé était 25 millions (voir [cet article](#)), contre aujourd'hui 13 ; il est évident qu'ils ont intérêt à minimiser le coût du chantier pour obtenir l'autorisation : après tout, les dépassements de budget sont un grand classique des chantiers du BTP.

Si certains représentants de l'administration ont fait preuve d'un vrai courage, alors que le vote n'était pas à bulletin secret, en se déclarant contre le projet, signalons aussi que des personnalités qualifiées ont voté pour. Nous avons pu joindre Philippe Toussaint, président des Vieilles Maisons Françaises, qui en fait partie. Ses principaux arguments sont les suivants : le prix ne lui semble pas astronomique par rapport aux 19 millions d'euros engagés pour la restauration de la basilique ; Saint-Denis et les communes environnantes se sont engagées devant la commission à mener à bonne fin, en complétant le financement si le mécénat n'était pas suffisant ; et enfin, symboliquement, la réappropriation de ce patrimoine par ces municipalités, signe de reconnaissance envers un monument fondamental de l'art français.

Une fois n'est pas coutume, nous sommes en profond désaccord avec lui. Qu'il s'agisse de 13 ou de 25 millions d'euros, le coût nous semble au contraire astronomique dans un contexte de disette budgétaire. Nous pensons que cette « réappropriation » n'est qu'une opération de patrimoine-spectacle et que l'engagement pour les monuments historiques devrait se faire au profit de ceux qui menacent de s'écrouler, faute de budget. Enfin, l'engagement des communes - un engagement d'argent public donc - sur une telle dépense démontre clairement que l'argument du financement « entièrement privé » n'est pas crédible une seconde. Non seulement le mécénat donnera lieu à des déductions fiscales, mais l'argent public sera bien sollicité si les fonds venaient à manquer, comme c'est probable. D'une façon ou d'une autre, ce sont bien les contribuables qui paieront cette absurdité.

Une question se pose désormais : Audrey Azoulay suivra-t-elle cet avis qui n'est que consultatif, ou osera-t-elle, pour des raisons politiques dont nous avons déjà parlé ici, donner son accord ? On peut, en réalité, tout craindre, d'autant que la ministre recevra dans les prochains jours le maire de Saint-Denis et le président de la communauté d'agglomération Plaine-Commune mais n'a pas prévu de recevoir les opposants au projet comme l'association Sites et Monuments. Et la communication du ministère consiste d'ores et déjà à affirmer que l'avis de la Commission n'est pas vraiment négatif, mais conditionnel, celle-ci ayant demandé des études complémentaires sur la faisabilité technique, financière et sur la possibilité de substituer une entreprise classique du bâtiment au chantier école. Sauf que ces études complémentaires n'ont été préconisées que pour répondre à

la question initiale de la ministre, et que l'opposition au principe même de la reconstruction a été clairement affirmée. Il n'y a là aucune ambiguïté.

[Didier Rykner](#), mercredi 1er février 2017

Notes

1. Il est fascinant d'observer les contre-vérités que certains n'ont cessé de proférer pour essayer de convaincre. Sur la réutilisation des pierres d'origine, Jacques Moulin affirmait encore [en novembre 2015](#) « on a encore un tiers des pierres de la flèche ». Aujourd'hui, ce ne sont [plus que 300 pierres](#) (la flèche aurait donc été constituée de seulement 900 pierres !) et il n'est plus question d'en réutiliser une seule, contrairement à ce qu'on nous disait.

1 - 4 - Inauguration de la Chapelle des baptêmes de l'église Notre-Dame-de-Lorette rénovée

Journalistes du Patrimoine 01/02/2017

<http://www.journalistes-patrimoine.org/inauguration-de-la-chapelle-des-baptemes-de-l-eglise-notre-dame-de-lorette-renovee-9993.html>



Bruno Julliard, premier adjoint à la Maire de Paris a inauguré le 2 février la Chapelle des Baptêmes de l'Église Notre-Dame-de-Lorette avec Mgr Thibaut Verny. La chapelle a bénéficié d'une restauration d'envergure pour révéler à nouveau les œuvres d'Adolphe Roger, grâce au mécénat du World Monuments Fund avec le soutien d'American Express. Ce projet de restauration a été mené sous la maîtrise d'œuvre de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris - Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles : dix-neuf restaurateurs sont intervenus sur les peintures détériorées par de multiples infiltrations d'eau et par les inévitables dégâts dus au temps.

Ce travail de grande ampleur a été rendu possible grâce au mécénat du World Monuments Fund avec le soutien d'American Express, qui a contribué au financement de cette opération à hauteur de 250 000 USD. L'église Notre-Dame-de-Lorette fait en effet partie de la liste 2014 du World Monuments Watch, un programme mis en œuvre tous les deux ans en faveur du patrimoine et qui vise à attirer l'attention de la communauté internationale sur les sites du patrimoine culturel mondial à sauvegarder.

Avec cette restauration c'est l'œuvre d'Adolphe Roger qui retrouve une seconde vie. Élève du baron Gros, il a connu une carrière officielle de peintre de batailles et de scènes religieuses pour les églises parisiennes. Deux autres églises parisiennes conservent des peintures du peintre : Sainte-Élisabeth et Saint-Roch.

Pour Bruno Julliard, premier adjoint à la Maire en charge de la culture et du patrimoine : « Grâce à une collaboration efficace entre la Ville de Paris et le World Monuments Fund, cette restauration remarquable a pu être réalisée en un peu plus d'un an ; c'est en continuant à entraîner avec nous tous les passionnés de patrimoine que nous parviendrons à assumer pleinement notre mission de transmission et à faire connaître du plus grand nombre et des générations futures ces œuvres exceptionnelles ».

Plan Patrimoine Culturel de la Ville de Paris :

Entre 2015 et 2020, la Ville de Paris consacrera 80 millions d'euros pour sauvegarder, restaurer et valoriser le patrimoine culturel parisien. L'État abondera ce plan à hauteur de 11M€ et un appel est lancé aux donateurs privés afin de mobiliser tous les passionnés en faveur de l'entretien, de la rénovation et de la mise en valeur de ce patrimoine.

Personnalités présentes lors de l'inauguration :

- Bruno Julliard, premier adjoint à la Maire de Paris en charge de la culture, du patrimoine, des métiers d'art, des entreprises culturelles, de la nuit et des relations avec les arrondissements.
- Delphine Bürkli, Maire du 9ème arrondissement
- Monseigneur Thibault Verny, évêque auxiliaire de Paris, représentant le Cardinal André Vingt-Trois
- Pascal Genin, curé de Notre-Dame de Lorette
- Caroline Gaye, Directrice Générale d'American Express France

1 - 5 - Un buste de Voltaire par Jean-Antoine Houdon acquis par le Centre des Musées Nationaux

Connaissance des Arts 03.02.2017 par Caroline Dubois

<https://www.connaissancedesarts.com/archi-jardin-et-patrimoine/un-buste-de-voltaire-par-jean-antoine-houdon-acquis-par-le-centre-des-musees-nationaux-1162402/>



Jean-Antoine Houdon, Portrait au naturel de François-Marie Arouet de Voltaire, buste en marbre, H : 47,5 cm ©CMN.

Le Centre des monuments nationaux (CMN) a acquis le 31 janvier un buste en marbre « Portrait au naturel de François-Marie Arouet de Voltaire » de Jean-Antoine Houdon. La restauration du château de Voltaire à Ferney-Voltaire terminée, le buste sera présenté dans le parcours de visite au printemps 2018.

À l'aide du Fonds du patrimoine et du Fonds de dotation Voltaire et dans le cadre de la restauration du château de Voltaire, le CMN a acquis aux enchères un buste en marbre de Voltaire réalisé par Jean-Antoine Houdon. Sculpté en 1778, cette version du célèbre buste de Voltaire était depuis toujours en mains privées et provenait de la collection de Louis-Dominique Ethis de Corny, un contemporain du philosophe. Jean-Antoine Houdon a sculpté ce buste lorsque Voltaire séjournait à Paris. Ce dernier est représenté tête « nue » à l'exception des restes éparses de ses cheveux naturels et torse nu. L'artiste s'est vraisemblablement inspiré des portraits et médaillons antiques. La représentation naturaliste de Voltaire permet de reconnaître ses caractéristiques physiques, inscrivant le philosophe dans le sillon de ses illustres antiques. Il existe aujourd'hui une dizaine de versions de ce portrait, souvent réalisées par Houdon lui-même. Plusieurs sont conservées au sein des collections publiques françaises (Musée des beaux-arts d'Angers, Musée du Louvre, ou Musée Lambinet) mais également à l'étranger comme au Metropolitan Museum of Art de New York.

1 - 6 - Cinq ans après son saccage, le grand thermomètre du quartier de l'Horloge (IIIe) est de retour

Vivre le Marais 3 février 2017

<http://www.vivrelemarais.typepad.fr/>



Le grand thermomètre du quartier de l'Horloge (Photo UC)

Le grand thermomètre de la rue Brantôme a été cassé au début de l'année 2012 par un acte de vandalisme.

Il a fallu cinq années pour qu'il soit réparé et remis à son emplacement d'origine dans le quartier de l'Horloge. L'ASSACTIVE, l'association des habitants du quartier, a beaucoup œuvré auprès de l'ASLQH, c'est-à-dire le syndicat des copropriétaires, pour aboutir à ce résultat...

Une nouvelle fois un acte d'incivilité totalement gratuit a été à l'origine de ces désagréments qui ont traîné en longueur mais le résultat est appréciable. Le thermomètre est comme neuf.

"Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage "

1 - 7 - Le nef de Paris dans le 4^e (22^e volet) : une représentation coincée entre deux façades au 56/58 rue du Temple qui m'a permis de repérer une des plus anciennes fontaines du 4^e

L'Indépendant du 4^e samedi 4 février 2017

<http://www.lindependantdu4e.typepad.fr/>



Voici le 22^e épisode de la série consacrée à la nef de Paris dans le 4^e arrondissement. Elle se trouve dans un secteur que je connais bien et pourtant je n'avais jamais remarqué cette représentation avant de préparer mon article relatif à la rue du Temple. Elle se trouve en effet au 56 rue du Temple, coincée entre deux façades :



En regardant de plus près on se rencontre qu'il s'agit du fronton d'une fontaine

Tout laisse à penser que cette nef date de la Monarchie de Juillet.





En effet, elle ressemble énormément à celle à laquelle j'ai consacré mon article du 5 octobre 2016 et qui concernait la nef qui orne la fontaine de la rue Charlemagne qui date de 1840. De plus, cette fontaine est dans le prolongement du 58 rue du Temple qui fait l'angle avec la rue Rambuteau qui a été percée à partir de 1834 sous les ordres du préfet Rambuteau.

Cette fontaine est aujourd'hui dans un état d'abandon regrettable :

D'après le site Paristoric.com, cette fontaine a remplacé la fontaine Sainte Avoye qui était une des plus vieilles fontaines de Paris (elle aurait été due à Philippe Auguste). Lire aussi l'article sur le site de l'excellent blog Paris.bise-art

1 - 8 - Portail de l'Eglise Saint-Loup-de-Naud

77650 St Loup De Naud

Fondation du Patrimoine n°24 2e semestre 2016

<https://www.fondation-patrimoine.org/fr/ile-de-france-12/tous-les-projets-593/detail-portail-de-l-eglise-saint-loup-de-naud-43004>



DIAPORAMA PHOTO

© Fondation du Patrimoine - Tous droits réservés

PRÉSENTATION DU PROJET

DESRIPTIF

Le village de Saint Loup de Naud est situé à quelques kilomètres au sud ouest de Provins.

L'église, implantée sur une butte qui domine la petite vallée du Dragon, est un des monuments les plus célèbres de Seine-et-Marne. Ancienne église d'un prieuré qui dépendait de l'Abbaye de Saint-Pierre le Vif, à Sens, elle a été construite en deux étapes principales aux XI^e et XII^e siècles, selon une architecture romane et gothique assez rare dans le domaine champenois.

NATURE DES TRAVAUX

L'église conserve un exceptionnel portail sculpté dont les dispositions à statues colonnes sont très représentatives des portails religieux depuis la façade de la Basilique de Saint-Denis en 1140 jusqu'au début du XIII^e siècle.

Aujourd'hui très dégradé, ce chef d'oeuvre de Seine-et-Marne nécessite un programme complet de restauration.

Collecte en cours

1 - 9 - Épône : 190 000 euros pour restaurer le plus ancien temple franc-maçon de France

Patrimoine en blog 10 février 2017

http://patrimoine.blog.pelerin.info/2017/02/10/le-plus-ancien-temple-franc-macon-de-france/?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+PatrimoineEnBlog+%28Patrimoine+en+blog%29#utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=le-plus-ancien-temple-franc-macon-de-france



Dans les papiers de la mairie depuis quelque temps, la rénovation du Temple de David approche. Le montant des travaux nécessaires au plus ancien temple maçonnique du pays est désormais connu.

Une nouvelle étape a été franchie vers la rénovation du plus ancien temple maçonnique connu en France. Lors du conseil municipal du jeudi 2 février, la municipalité épônoise a voté en faveur de la demande de subventions destinée à redonner au Pavillon de David son aspect d'antan. Le coût de la restauration est estimé à près de 190 000 euros mais aucune date précise de début des travaux n'est encore avancée.

Au fond du Parc du château épônois, le Temple de David s'érige loin des regards. Méconnu, ce petit édifice est pourtant chargé d'histoire. D'après une lettre, envoyée au président du Conseil départemental en 2001 par Alain Bauer, alors grand maître du Grand orient de France, il s'agit du « plus ancien [temple maçonnique] connu visible en France » et un « symbole d'amitié franco-américaine ».

Dessiné par le peintre David, sa construction daterait de 1785 et de nombreuses figures historiques françaises et américaines s'y sont succédées. Toujours d'après la missive d'Alain Bauer, « Benjamin Franklin y [a] travaillé », et « c'est également là que Robespierre et quelques révolutionnaires auraient rédigé la première Constitution de 1791 »...

Lire la suite sur [Épône – 190 000 euros pour restaurer le plus ancien temple franc-maçon de France | La Gazette en Yvelines](#)

2 – REGARDS VERS LE PASSÉ

2 - 1 - Comment Haussmann a réussi son Paris

France Culture 31.01.2017

<https://www.franceculture.fr/architecture/comment-haussmann-reussi-son-paris>

XIX^e siècle : en une quinzaine d'années, le baron Haussmann a métamorphosé le visage de Paris. Alors qu'une exposition lui est consacrée au Pavillon de l'Arsenal, retour sur les raisons et le déroulement de ces grands travaux, en archives sonores, peintures et photographies d'époque.



Destructions nécessaires à la percée haussmannienne •Crédits : BnF

On sait tous à quoi ressemble un immeuble haussmannien, mais sait-on à quel point le baron Haussmann, délégué par Napoléon III, a totalement chamboulé le paysage de la capitale, avec ses immenses percées, son architecture régulière, ses parcs... ? "A l'époque d'Haussmann c'est le triomphe de la circulation physique, il faut faire circuler l'air, circuler les gens, circuler les capitaux...", affirmait le spécialiste de l'histoire de l'architecture Pierre Pinon sur France Culture, en 1991. Alors que le Pavillon de l'Arsenal, à Paris, inaugure une exposition consacrée au célèbre baron (visible jusqu'au 7 mai 2017), nous vous proposons un voyage dans le temps, à l'époque où les grands travaux haussmanniens redonnèrent du souffle à la capitale.

Le Paris étouffant d'avant Haussmann

Depuis la révolution française, le visage de Paris était resté inchangé, à l'exception de quelques percements, et quelques constructions... : "Le Paris d'Eugène Sue par exemple, le Paris des Mystères de Paris, était encore là dans les années 1850. C'était un Paris extrêmement pittoresque, un Paris parfois de toute beauté, avec bien sûr de petits hôtels particuliers, des architectures anciennes...", décrivait Caroline Mathieu, conservateur à Orsay en 1991, alors que le musée célébrait Haussmann à travers une exposition, pour le centenaire de sa mort. C'était dans l'émission Avant Goûts, sur France Culture.

Écouter <https://www.franceculture.fr/architecture/comment-haussmann-reussi-son-paris>

Pierre PINON et Caroline MATHIEU : hommage à Georges Eugène HAUSSMANN

Durée : 44 min

Mais également un Paris où il était très difficile de circuler : "Il n'y avait aucune possibilité d'aller du sud au nord de la capitale d'une façon un peu directe, il n'y avait aucun moyen non plus d'aller de l'est en l'ouest, sans buter sans arrêt sur des maisons, pas toujours belles... des taudis, des baraques... et donc le problème de la circulation était fou !"

Dès 1840, un certain nombre d'édiles, d'architectes ou d'ingénieurs s'étaient aperçus que le seul moyen de rendre Paris encore vivable était d'améliorer les communications, affirmait Pierre Pinon. Invité dans la même émission de 1991 alors qu'il était commissaire d'une exposition sur Haussmann au Pavillon de l'Arsenal, il a également signé un Atlas du Paris haussmannien et un Atlas historique des rues de Paris (Parigramme, 2016) : "La rive gauche et la rive droite en 1840 sont deux mondes. (...) Et les gens de la rive gauche sont les moins bien lotis puisque le commerce s'est développé sur la rive droite et que la rive gauche hérite d'un quartier universitaire finalement peu animé... La rive gauche se meurt... (...) Il faut absolument établir une liaison qui sera Strasbourg - Sébastopol - Saint Michel, un élément de la grande croisée de Paris - on l'appellera comme ça à l'époque - parce qu'il faut que Paris vive et que les gens puisse aller d'un quartier à un autre."

"Si vous lisez Balzac par exemple, vous verrez que la plupart de ses personnages se déplacent uniquement à l'intérieur de leur quartier, dans deux ou trois rues, et pas plus. A cette époque-là, les Parisiens n'allaient pas les uns chez les autres... se déplaçaient très très peu, avant qu'arrive cette facilité de voyager dans la ville." Caroline Mathieu



Un plan de Paris daté de 1851, un an avant le début des grands travaux d'Hausmann • Crédits : Maillard / Domaine public, Wikipédia

L'air lui-même a du mal à circuler, ce qui fait le jeu des microbes, de l'insalubrité, alors même que la population ne cesse de se densifier dans les quartiers du centre. Or, "[Napoléon III] avait vécu en Amérique, en Angleterre, et il avait admiré énormément ces grandes percées, cette espèce de beauté, d'amplitude des avenues qu'il avait remarquées dans ces deux pays. C'était aussi des pays dans lesquels les squares, les parcs, étaient extrêmement importants... : la vie était beaucoup plus hygiénique, et vous savez qu'à Paris, l'épidémie de choléra de 1842 a été absolument catastrophique", analyse Caroline Mathieu.

"Au-dessus d'Hausmann se dressait cette grande ombre de Napoléon III qui voulait assainir Paris, construire des maisons, des cités ouvrières destinées à l'amélioration des classes les plus défavorisées. Il est vrai qu'on a beaucoup négligé tout cet aspect des choses au profit de la vie parisienne (...) mais que les préoccupations édilétaires et humanitaires du Second Empire ont été maintenant bien remises en valeur." Caroline Mathieu

Avec Hausmann et Napoléon III, un maître mot : "Circulez !"

Napoléon III "philanthrope, rêveur, artiste", tel que le décrivait Pierre Pinon, avait vécu deux ans à Londres, de 1846 à 1848, et arrivait à Paris avec un projet d'embellissement reposant sur les gares tout juste édifiées : "Napoléon III se dit que les nouvelles portes de Paris sont les gares et qu'il faut absolument établir de nouvelles liaisons directes entre les gares et le centre de Paris."

Napoléon III confie d'abord cette mission d'embellissement au préfet de la Seine Jean-Jacques Berger, qui lance la percée du boulevard de Strasbourg, de la rue de Rennes et de la rue de Rivoli... mais un peu trop timidement au goût de l'empereur, qui se retourne vers le baron Hausmann, "exécutant dont [il] rêvait probablement", et qui transformera littéralement la capitale, en une vingtaine d'années. Hausmann, nommé préfet de la Seine par l'empereur, et qui bouda les ingénieurs des ponts et chaussées parisiens, leur préférant des ingénieurs avec lesquels il avait déjà travaillé en province.



Percement de l'avenue de l'Opéra • Crédits : Charles Marville / Wikipédia

Dans une autre émission de France Culture de 1991, Permis de construire, Pierre Pinon s'attardait sur l'originalité, pour l'époque, du projet architectural du baron : reconquérir le centre de la ville, en essayant notamment de développer la rive gauche : "C'est l'université, ce n'est pas la ville... La vraie ville c'est la rive droite. Et l'angoisse des gens de l'époque c'est de voir Paris se déplacer vers le nord-ouest."

Écouter :

<https://www.franceculture.fr/architecture/comment-hausmann-reussi-son-paris>

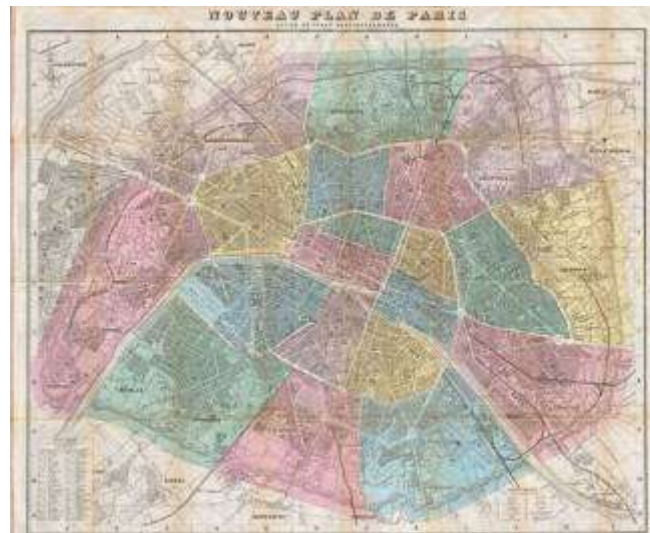
Hausmann_Permis de construire du 26 septembre 1991 - Durée : 20 min

Hausmann détruit énormément... Comme s'il y avait urgence à le faire, il défait le Paris XVI^e-XVII^e siècles, se met à dos les défenseurs du patrimoine (une sensibilité naissante, sous la monarchie de Juillet)... et un nombre important de livres et de publications le conspuent.

"Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville / Change plus vite, hélas ! que le coeur d'un mortel) ;" Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

Pour l'écrivain surréaliste Benjamin Péret, le baron passait d'ailleurs pour l'homme qui avait "peign[é] Paris avec des mitrailleuses."

Pour autant, Hausmann ne cherche pas à faire table rase : "L'expropriation dépasse assez peu les parcelles qui sont touchées par la percée", précise Pierre Pinon. Nathan Starkman, également invité à *Permis de construire* en 1991 et alors directeur de L'Atelier Parisien d'Urbanisme, soulignait la volonté d'Hausmann de rester "dans la silhouette de la ville."



Nouveau plan de Paris, en 1870• Crédits : Hachette

D'ailleurs, Victor Hugo lui-même, grand amateur de l'architecture médiévale et pour cela ennemi des destructions, s'était tout de même aperçu que le vieux Paris subsistait après les grands travaux, d'après Pierre Pinon.

"Que c'est beau ! de Pantin on voit jusqu'à Grenelle ! / Le vieux Paris n'est plus qu'une rue éternelle / Qui s'étire, élégante et belle comme l'I, / En disant : 'Rivoli ! Rivoli ! Rivoli !' / L'empire est un damier enfermé dans sa boîte. / Tout, hors la conscience, y suit la ligne droite." Poème satirique de Victor Hugo, à propos du prolongement de la rue de Rivoli



Travaux nocturnes des constructions de la rue de Rivoli, éclairés par la lumière électrique, L'illustration 1854• Crédits : Jules Galdran / Wikipédia

Les grands travaux menés par Hausmann et Napoléon III s'accompagnent d'une réflexion générale sur l'espace public, dont on s'est inspiré à l'étranger, selon Pierre Pinon : "On recommande l'alignement des corniches, des balcons, on plante, ce qui était rare précédemment. C'était une réflexion sur l'ensemble du mobilier urbain, sur les kiosques, jusqu'aux plaques qui protègent la base des arbres pour que l'eau puisse arroser les racines."

Des percées à visée stratégiques ?

Hygiénisme, volonté de faciliter la circulation... D'aucuns affirment pourtant que là n'étaient pas les seules motivations de Napoléon III et d'Hausmann, voyant surtout dans ces grandes percées le moyen, pour les troupes de l'empereur, de mieux réprimer d'éventuels soulèvements du peuple. Des accusations qui s'élevèrent dès le Second Empire, et qui furent ensuite entretenues, comme le relate Pierre Pinon dans son Atlas du Paris haussmannien : l'écrivain Georges Pillement affirmait par exemple en 1941 que "Louis Napoléon n'[avait] que des vues stratégiques", l'auteur Marcel Raval, en 1943, réduisait les percées à un moyen de "canonner la foule en cas de troubles" et l'historien d'art Louis Réau évoquait en 1958 la "stratégie contre-révolutionnaire" de Napoléon III.

"Il est difficile de nier l'omniprésence du discours sécuritaire dans les écrits des théoriciens de la ville sous la monarchie de Juillet et sous le Second Empire ; gouvernants et notables sont encore sous le choc des révoltes populaires durant les révolutions de 1789, de 1830, de 1848." Pierre Pinon



Entrée de Napoléon III dans Paris, 1852• Crédits :Theodore Jung / Wikipédia

Mais selon Pierre Pinon, la majorité des percées étaient étrangères à un tel programme offensif, même si l'historien reconnaît volontiers que l'usage militaire de certaines artères avait bel et bien été envisagé ("Haussmann ne s'en est pas caché") : le percement du boulevard Sébastopol par exemple, correspondait pour lui à "l'éventrement du vieux Paris, du quartier des émeutes, des barricades, par une large voie centrale" ; quant au couvrement du canal Saint-Martin... voici ce qu'en disait Haussmann lui-même dans ses Mémoires : "Le boulevard [Richard Lenoir] que je projetais au-dessus du canal couvert devait substituer au moyen de défense que le canal offrait aux émeutiers, une nouvelle voie d'accès dans le centre habituel de leurs manifestations."

La régularité haussmanienne : monotone, ou source d'inspiration ?

Créer des percées, faire circuler l'air, les civils, les troupes, la lumière... mais unifier le paysage urbain également. Un souci qui ne datait pas de l'époque du baron, mais qui le taraudait : "Il y a des typologies architecturales urbaines relativement bien en place depuis qu'on fait des villes. Disons qu'Haussmann (...) tenait beaucoup à cette homogénéité, qui était qualifiée de monotonie à l'époque, à cet ordonnancement du paysage, et le peu de réglementation qui existe à l'époque insiste justement sur cette continuité des lignes, en termes relativement vagues...", explique Pierre Pinon.

"De façon paradoxale, la monotonie haussmanienne permet aujourd'hui d'accueillir les exceptions architecturales." Nathan Stark



Jour de pluie à Paris, 1877
Crédits : Gustave Caillebotte

"[Haussmann] aimait beaucoup la régularité, donc ces grandes allées viennent d'Haussmann, mais la conception générale de la ville avec de l'aération, de l'air, de la lumière qui rentrent, c'est Napoléon III, et cette ville nouvelle va donner énormément d'images nouvelles aux impressionnistes par exemple, qui vont peindre Paris comme elle n'avait jamais été peinte." Caroline Mathieu

Enfin, comment ne pas évoquer les parcs et les jardins qui ont vu le jour à Paris sous le Second Empire, et ont également réjoui les impressionnistes : le parc Monceau, transformé par Haussmann et Alphand, son ingénieur, et inauguré par Napoléon III en 1861, le parc des Buttes-Chaumont, qui doit sa transformation au même Alphand, et qui était une carrière de gypse depuis le Moyen Âge, envahie par les rats et servant d'abri aux miséreux de la capitale, le parc Montsouris, dont la construction a également été confiée à Alphand par Haussmann...



Parc Monceau, 1876
Crédits : Claude Monet

Le 23 janvier 2017, l'historienne des jardins et paysagiste Isabelle Levêque expliquait que le goût de Napoléon III pour la nature était certainement hérité de son enfance, dans un épisode de LSD, La série documentaire, consacré aux Buttes-Chaumont et que vous pouvez réécouter [ici](#), pour clore ce voyage en beauté.

Hélène Combis-Schlumberger

2 - 2 - La destruction des Halles de Paris

John d'Orbigny Immobilier a ajouté [32 photos](#).

<https://www.facebook.com/johndorbigny>

« Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage ».

Ce proverbe populaire s'applique assez bien à la destruction des Halles de Baltard, accusées de tous les maux, condamnées dès 1959, et sacrifiées dans les années 1970 sur l'autel de la modernité.



2 - 3 - Sur les traces de Rousseau dans Paris

Eau§Terre§Feu§Air 30 janvier 2017

<https://eauterrefeuair.wordpress.com/>



Jean-Jacques Rousseau (1712;1778) avant de devenir le grand écrivain que tout le monde connaît s'est essayé à la science chimique de son époque. En effet avant le « Discours sur les sciences et les arts » (1750), ou le « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (1755) » ou encore « Du contrat social » (1762), il a écrit vers 1743 « Les institutions chimiques » [1]. Cet ouvrage est essentiellement une vulgarisation des connaissances de l'époque mais le style littéraire est notable : « Au reste dans l'examen que nous allons faire de l'air, de l'eau, de la terre et du feu, chacun séparément, nous nous proposons de les considérer plutôt comme instruments

naturels que comme principes ou éléments : car ces corps devenus agissant par l'agrégation et le mouvement, perdent souvent en qualité d'instruments la simplicité qu'il avaient auparavant en qualité de principes. »

Désormais au côté de son principal contradicteur de l'époque Voltaire [2] dans les sous-sols du Panthéon, il a laissé des traces dans la pierre parisienne:



à commencer par une statue place du Panthéon (Image à la Une)



sa signature sur le plafond de la station de métro Cluny-La Sorbonne,

une statue dans à l'extérieur du Louvre, et son masque mortuaire réalisé par Jean-Antoine Houdon (1741;1828) à l'intérieur du musée.



un buste dans la cour d'honneur de l' Ecole Nationale Supérieure.



une plaque N°68 rue Jean-Jacques Rousseau (ancienne rue Plâtrière) où il exerça la fonction de précepteur pour la famille Dupin,

une autre plaque au N°52 de la même rue qui fut sa dernière demeure à Paris,





et enfin son cercueil en tant que « Grand Homme » au Panthéon où il est inscrit « Ici repose l'homme de la nature et de la vérité. » avec, dans le bâtiment, un monument dédié à Jean-Jacques Rousseau du sculpteur Albert Bartholomé (1848;1928), « La Philosophie entre La Vérité et La Nature.

NB: J.-J. Rousseau souffrait de la « maladie de la pierre » c'est-à-dire de calculs rénaux ces petits cailloux qui font horriblement souffrir.

2 - 4 - Sur les traces de Saint-Louis dans Paris

Eau§Terre§Feu§Air 9 février 2017

<https://eauterrefeuair.wordpress.com/2017/02/09/sur-les-traces-de-saint-louis-dans-paris/>



Louis IX (1214;1271), roi à 12 ans sous la tutelle de sa mère Blanche de Castille, petit-fils de Philippe II Auguste (1165;1223) [1], canonisé en 1297, il devient Saint-Louis. Malgré les nombreux saccages pendant la révolution de 1789 [2], mis à part peut être des fleurs de lys sur la façade ouest, un des attributs de sa lignée, emblème des rois de France depuis son arrière grand père Louis VII (1120;1180), des traces de Saint-Louis dans la pierre sont de nos jours visibles dans plusieurs lieux dans Paris :



au lycée Saint-Louis, ancien collège d'Harcourt, boulevard Saint-Michel, Jean Racine [3] y fut un ancien élève et dont le « SAINT » gravé dans la pierre semble avoir été remplacé,

dans le métro , station Cluny-La Sorbonne, sa signature en mosaïque [4] reste symbolique pour l'un des fondateurs du Collège de Sorbonne,



place de la Nation au coté d'une autre statue, celle de son grand père Philippe II Auguste, au droit d'un des deux pavillons d'octroi de l'enceinte des fermiers généraux (5),



à l'église Saint Paul, Saint Louis y a sa place sur la façade donnant sur la rue de Rivoli,





à l'église de la Madeleine à coté de la porte principale,



à la Sainte-Chapelle (Image à Une) qu'il fait construire entre 1242 et 1248 pour y accueillir les nombreuses reliques de Jésus-Christ acquises par Saint-Louis dont « une partie de la pierre du saint sépulcre » d'après Dulaure dans « Histoire de Paris »,



et au sein de l'actuel palais de justice, ancien Palais Royal,

NB: L'hôpital Saint-Louis [6] crée par Henri IV [7] est un hommage à Louis IX.

Publié le 9 février 2017

2 - 5 - Sur les traces de Viollet-le-Duc dans Paris

Eau\$Terre\$Feu\$Air 10 février 2017

<https://eauterrefeuair.wordpress.com/2017/02/10/sur-les-traces-de-viollet-le-duc-dans-paris/>



« Je crois qu'il est dans ma destinée de tailler mon chemin dans le roc ; car je ne pourrais suivre celui pratiqué par les autres. » Eugène Viollet-le-Duc (1814;1879) a participé en tant qu'architecte à plusieurs restaurations de monuments dans Paris à commencer par la cathédrale Notre-Dame [1] et l'ajout d'une flèche mais sensiblement différente de celle d'origine qui domine depuis 1859 la croisée du transept (flèche frappée par la foudre [2] le 16 juillet 1866).



Les traces qu'il a laissées de lui se trouvent à différents emplacement dans Paris :



regardant la flèche de la cathédrale Notre-Dame (Image à la Une),





mais aussi parmi les statues de la galerie des rois de la cathédrale Notre-Dame,



à la cité de l'architecture et du patrimoine place du Trocadéro, voulu par Viollet-le-Duc à l'origine comme musée de la sculpture comparée, créé à sa mémoire et où un buste le représente,



parmi les statues de l'Hotel de Ville de Paris,

dans la galerie nord du Petit Palais,



sur un mur du musée Carnavalet parmi les grands noms qui se sont consacrés au « Mœurs et Coutumes », à ceux du Moyen-Age appliqués à l'art gothique en particulier pour cette architecte qui disait « Le moment est venu d'étudier l'art du moyen-âge comme on étudie le développement et la vie d'un être animé »



enfin, rue Condorcet sur une plaque gravée, ainsi que la statue d'un grand duc indiquant sa griffe pour la construction d'un immeuble où il y demeura.

Publié le 10 février 2017

2 - 6 - Anciens noms de rues gravés dans Paris

Eau\$Terre\$Feu\$Air 5 février 2017

<https://eauterrefeuair.wordpress.com/2017/02/05/anciens-noms-de-rues-graves-dans-paris/>



Au XVIII^e siècle les noms de rues gravés dans la pierre sont rendus obligatoires [1] à Paris. Au delà des grattages dans la pierre de la Révolution en 1789 [2], au XIX^e siècle plusieurs noms de rues ont commencé à être rebaptisés avec des plaques de lave émaillée [3]. Voici quelques exemples encore visibles dans Paris de ces changements où les anciens noms de rues restent gravés dans la pierre :



depuis 1807 rue des Irlandais, ex-rue du Cheval Vert nom d'une ancienne enseigne



depuis 1852 rue Bonaparte , réunion de plusieurs anciennes rues dont la rue des Petits-Augustins, ancien couvent (4)



depuis 1864 rue Séguier (famille du quartier depuis le XVI^e siècle), anciennement rue Pavée (Image à la une)



depuis 1865 rue Blainville (1777;1850, zoologiste, contemporain de Cuvier [5], [6]), ex rue Contrescarpe (Saint-Marcel) provient du fossé de la contrescarpe de l'enceinte Philippe Auguste de Paris à proximité de la porte Saint-Marcel [7],



depuis 1865 rue de Turenne (1611-1675, comte) dont un tronçon était la rue Boucherat du nom de la Fontaine à proximité [8],



depuis 1867 rue Lhomond (1727;1794, prêtre, grammairien), ex rue des Postes, ex rue des Poteries (relatif à des poteries gallo-romaines sur le site de la montagne Sainte-Genève)

depuis 1897 rue Elzévir, famille d'imprimeurs hollandais, Louis Elzévir (1540;1617) a latinisé son nom car il se serait appelé à l'origine Helschevier signifiant « feu d'enfer », anciennement rue des Trois-Pavillons





NB: A l'inverse l'ancienne rue Grenier-sur-l'Eau a été rebaptisé l'Allée des Justes plus récemment (2006) pour être en accord avec le mur des Justes de France dont tous les noms sont gravés (9)



Publié le 5 février 2017

2 - 7 - Sphinxes dans Paris

Eau\$Terre\$Feu\$Air 4 février 2017

<https://eausterrefeuair.wordpress.com/>

Si les sphinx égyptiens sont quelques uns dans Paris comme des traces de l'engouement pour l'ancienne Egypte depuis le début du XIX^e siècle [1], leur équivalent féminin ou « sphinge », buste de femme, à corps de lion, ailées ou non, est aussi inspiré par la mythologie grecque.



Sphinx égyptien (Statue du Nil, jardin des Tuileries, Paris)

« Œdipe, arrivé à Thèbes, trouva la ville désolée par le Sphinx... Il exerçait ses ravages aux portes de Thèbes, sur le mont Phicée, d'où, se jetant sur les passants, il leur proposait des énigmes difficiles, et mettait en pièces ceux qui ne pouvaient les expliquer. Voici l'énigme qu'il proposait ordinairement : Quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, et trois le soir ? ... Œdipe se présenta pour expliquer l'énigme et fut assez heureux pour la deviner. Il dit que cet animal était l'homme, qui, dans son enfance, qu'on doit regarder comme le matin de la vie, se traîne souvent sur les pieds et sur les mains; vers le midi, c'est-à-dire dans la force de l'âge, il n'a besoin que de ses deux jambes; mais le soir, c'est-à-dire dans la vieillesse, il a besoin d'un bâton, comme d'une troisième jambe pour se soutenir. Le Sphinx, outré de dépit de le voir deviné, se jeta dans un précipice et se cassa la tête contre les rochers. » texte d'après « Mythologie grecque et romaine », Comelin selon la version d'Apollodore (Livre III).

De nombreuses déclinaisons de sphinges, souvent par paire, sont visibles dans Paris, en voici quelques exemples :



sur l'Hôtel de Ville de Paris,



en ornementation à l' Hôtel particuliers de Sully [2],



Hôtel Fieubet, quai des Célestins (près des vestiges d'une tour de la forteresse de La Bastille[3]),



dans le jardin des Tuileries en ornementation d'un bassin,



rue du Général Lemonnier trophée de la guerre de Crimée, à l'entrée du jardin des Tuileries

au palais de la légion d'honneur, Hôtel de Salm (Image à la Une) Quai Anatole France.



à l'Hôtel de Salé actuel musée Picasso avec une particularité l'attribut de Cybèle, les tours sur sa tête [4]
Sphinges dans la cour de l'Hotel de Salé, rue des Coutures Saint-Gervais

Publié le 4 février 2017

2 - 8 - La démolition des maisons du Pont-Notre-Dame

L'Indépendant du 4e mardi 07 février 2017

<http://www.lindependantdu4e.typepad.fr/>



Hubert Robert, Démolition des maisons du pont Notre-Dame, 1786, Louvre.

J'ai déjà consacré en 2012 ([le 3 octobre 2012](#)) un article consacré à deux peintures montrant les destructions des maisons du Pont-au-Change. Or, en visitant le département peintures françaises du Louvre, mon attention a été attirée par cet autre tableau d'Hubert Robert qui montre cette fois la destruction d'un autre pont : le Pont Notre-Dame.

Or, cette peinture permet en fait aussi de voir les arches du Pont Notre-Dame, du Pont-au-change et du Pont Neuf comme le montre cet agrandissement du 1er plan à gauche :



1 : Arches du Pont Notre-Dame,
2 : arches du Pont-au-Change,
3 : arches du Pont-Neuf.



On comprend mieux en regardant sur un plan Turgot des années 1730 l'aspect des ponts à l'époque :

Il est intéressant de noter que sur le plan Turgot, en haut à droite du détail montré ci-dessous, des bateaux lavoirs sont représentés. Ils apparaissent aussi au 1er plan à gauche du tableau d'Hubert Robert :



On y voit aussi les lavandières à l'ouvrage. Cela rappelle que tout près de là, dans le quartier des Halles, une rue continue de porter le nom de "rue des Lavandières Sainte-Opportune".

L'intérêt est bien sûr aussi de voir la destruction des maisons du Pont :



On voit que la partie Est des maisons a été détruite en 1^{er} ce qui a permis de dégager les façades des maisons de la partie Ouest du Pont. J'ai encadré une partie du détail ci-dessous car on peut noter deux détails intéressants. La destruction des maisons permet de voir la Tour de l'Horloge qui est à l'arrière-plan et surtout on voit une arche qui se trouvait au milieu du pont



Il est aussi intéressant de voir les ouvriers à l'œuvre en regardant de près les nombreux détails :



et on peut constater que les pierres étaient ensuite transportées par bateau après avoir été chargées depuis le quai :



Le Pont-Notre-Dame a subi par la suite encore de nombreuses transformations pour prendre son aspect actuel (voir notamment mon [article du 19 mai 2009](#) et celui du [17 mars 2016](#)).

2 - 9 - Paris disparu : le Palais du Trocadéro

John d'Orbigny Immobilier L'histoire du Palais du Trocadéro, vue par [La Petite Histoire Illustrée](#)

11 février 2017

https://www.facebook.com/johndorbigny/?ref=page_internal&hc_ref=PAGES_TIMELINE&fref=nf

<http://www.lapetitehistoireillustrée.com/portfolio/paris-disparu-le-palais-du-trocadero/>



Monument parisien incontournable de la Belle Époque, le palais du Trocadéro (1878-1935) est aujourd'hui disparu. LAPETITEHISTOIREILLUSTREE.COM



C'est à l'occasion de l'exposition universelle de 1878 que fut construit le bâtiment. On l'installe en face du Champ-de-Mars, qui va accueillir l'événement et qui est encore nu de sa Tour Eiffel (construite pour 1889). La colline de Chaillot est à la périphérie du Paris d'alors et est surtout un terrain vague, lieu de plaisance des parisiens. Depuis Napoléon, toutes sortes de projets et de monuments ont été imaginés pour orner cette hauteur de la capitale mais finalement aucune résidence, aucune statue monumentale, aucun phare ni aucune fontaine n'y verra le jour.

Et le nom Trocadéro? Il est lié à la colline et à un fort en carton... Je m'explique. En 1826, Louis 18 (ou Louis XVIII si vous voulez) décide de commémorer une de ses victoires en organisant une reconstitution. Il s'agit de l'expédition d'Espagne. En 1823, les Français ont rétabli le roi Ferdinand VII (ou 7) en reprenant le Fort du Trocadéro, à Cadix, aux mains des révolutionnaires libéraux espagnols. On décide donc, trois ans plus tard, de construire un fort en carton représentant le Trocadéro que des figurants devront conquérir. Sympa. Le nom « Trocadéro » restera.



Les travaux du palais du Trocadéro ont lieu entre novembre 1876 et juin 1878, la construction est de style mauresque ou néo-byzantin. Les architectes Gabriel Davioud et Jules Bourdais se sont inspirés de la Giralda de Séville et du Palazzo Vecchio de Florence.



Lors de l'exposition universelle de 1878, les jardins sont destinés aux pavillons des colonies françaises et étrangères. Le palais quant à lui renferme la salle des fêtes. Avec 4 600 places, soit deux fois plus que l'opéra Garnier, c'est la plus grande salle de Paris. Destiné à être détruit rapidement, comme beaucoup de monuments liés aux expositions universelles, le palais du Trocadéro survivra et verra se dérouler les expositions de 1889 et 1900 (photo ci-dessous).



Voici une vidéo des frères Lumière. Projetée en 1898, elle nous présente le palais du Trocadéro lors de l'ascension de la Tour Eiffel.

En effet, après l'exposition de 1878, on lui trouve une autre utilité. Le palais du Trocadéro va accueillir des musées, fondés dès la fin de l'exposition, notamment le Musée des monuments français créé par Viollet-le-Duc et le premier Musée d'ethnographie parisien. Aujourd'hui, au même endroit, se trouvent leurs descendants : la Cité de l'architecture et du patrimoine et le Musée de l'Homme.

Mais le palais du Trocadéro ne survivra pas à l'exposition de 1937. On le trouve vieux, on l'aime moins et on dit que son acoustique n'est pas terrible... En 1935, il sera détruit pour laisser la place à l'actuel palais de Chaillot. Il reste cependant quelques traces du palais. Ce sont ses statues, qui sont visibles sur le parvis du Musée d'Orsay. Les statues allégoriques des six continents, représentées par des femmes, ainsi que trois des quatre statues d'animaux : un jeune éléphant, un rhinocéros et un cheval. La quatrième, le bœuf (sur la carte postale ci dessous), fût « laissée en dépôt » à la ville de Nîmes sur l'insistance de son maire. Pour la petite histoire, on trouve au pied du taureau, une gerbe de blé et un soc de charrue, c'est pourquoi les Nîmois placèrent cette sculpture en hauteur. Ainsi sont cachés ses attributs agraires, bien peu en phase avec l'esprit de la taumachie. Le bœuf devenant taureau





En bonus, voici quelques photos trouvés sur Gallica. Il s'agit de Mr Vasseur champion du monde de force lors de son exhibition dans un gala de bienfaisance au palais du Trocadéro.

2 - 10 - Paris secret : l'extraordinaire histoire de la butte Bergeyre-Orion e aéroplane

La butte Bergeyre est un des quartiers les plus secrets de Paris.
Isolé du reste...

PECCADILLE.NET|DE ORION EN AÉROPLANE



Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France a partagé un lien.

En voir plus de Orion en aéroplane.

<https://www.facebook.com/Soci%C3%A9t%C3%A9-de-lhistoire-de-Paris-et-de-lÎle-de-France-481114978574015/>

<http://peccadille.net/2017/02/11/paris-histoire-butte-bergeyre/>



Paris secret : l'extraordinaire histoire de la butte Bergeyre

11 février 2017peccadille

Un jour, au hasard d'une promenade, j'avais découvert un des secrets les mieux gardés de Paris : cinq rues, isolées du tumulte incessant de Paris, perchées sur leur butte et protégées par un rempart d'immeubles. La Butte Bergeyre, peut-être un des seuls lieux qui n'a pas volé son titre de « Campagne à Paris ».

Pour lire la suite :

<http://peccadille.net/2017/02/11/paris-histoire-butte-bergeyre/>

3 – PROJETS URBAINS

3 - 1 - La Tour Triangle obtient un avis favorable de la commission d'enquête publique

Batiactu Sébastien Chabas, le 01/02/2017

http://www.batiactu.com/edito/tour-triangle-2-franchit-etape-enquete-publique-malgre-47870.php?MD5email=ebde0252b60287326f44069e9ed2f220&utm_source=news_actu&utm_medium=edito&utm_content=article



Projet Unibail-Rodamco tour triangle 2 © L'Autre Image Production

A l'issue d'une longue phase d'enquête publique sur le deuxième projet de la Tour Triangle, à Paris, réalisée par les architectes Herzog & De Meuron, la commission vient de rendre un avis favorable. Désormais, la Ville de Paris espère voir la première posée en 2020 même si les associations s'engagent déjà à déposer des recours.

Démarrée en septembre dernier, [l'enquête publique](#) relative au permis de construire du projet [Tour Triangle 2](#) à Paris, réalisé par les architectes Herzog & De Meuron, vient de recevoir un avis favorable du commissaire enquêteur du Tribunal administratif de Paris.

Seize mois après le vote favorable, à une courte majorité, par le Conseil de Paris et le dépôt du permis de construire de la Tour Triangle 2, par le groupe immobilier commercial Unibail-Rodamco via la SCI Triangle, [l'enquête publique](#), qui s'est déroulée du 12 septembre jusqu'au 14 octobre 2016 et puis prolongée jusqu'en décembre 2016, s'est soldée sur un avis positif. Ainsi, à travers l'ouverture de 18 registres, 812 contributeurs ont aidé à la commission d'enquête publique à examiner cet ensemble immobilier de 92.180 m² de surface de plancher dont la demande du permis de construire a été déposée en mairie le 24 décembre 2015.

Deux réserves émises la commission d'enquête publique

Toutefois, cet avis est assorti de deux réserves : la première porte sur "l'amélioration des performances énergétiques du bâtiment", par la fixation d'objectifs de consommation énergétique, qui devront faire l'objet de clauses de suivi innovantes. "Cela rejoint les préoccupations d'Anne Hidalgo, de faire de Paris la capitale de la transition énergétique, détaille Jean-Louis Missika, adjoint au maire chargé de l'urbanisme dans un communiqué. Les demandes de la commission d'enquête sur ce point font écho à ce que nous avons mis en place pour les projets lauréats de la consultation Réinventer Paris."

La future tour Triangle située à 900 mètres du ministère de la Défense

L'enquête demande donc une clause contractuelle entre la Ville et la société de projets, mais aussi avec les futurs occupants pour sanctionner les éventuelles dérives de consommation. Pour rappel, il s'agissait des principales préoccupations des élus du Conseil de Paris, écologistes et groupe LR, qui avaient voté contre par deux fois.

La seconde réserve et pas des moindres porte sur l'application de mesures complémentaires de sécurité, demandées par la Préfecture de Police, en raison notamment de la proximité avec le "Pentagone français", ministère de la Défense, situé à 900 mètres de la tour.

"Le promoteur devra intégrer ces points dans sa demande de permis de construire. Ce sont des mesures nécessaires et utiles, qui ne représentent pas de changements majeurs dans le projet", a jugé Jean-Louis Missika. De plus, la Mairie s'engage à ce que la société immobilière qui porte le projet (Unibail et la Chambre de commerce et d'industrie de Paris) modifie son permis en conséquence, supprimant par exemple les ouvertures vers le ministère de la Défense. Enfin, la commission d'enquête a formulé neuf recommandations, relatives aux traitements des espaces adjacents à la Tour ou encore à la végétalisation des abords, qui permettront d'enrichir le projet.

Par ailleurs, le Collectif contre la Tour Triangle croit savoir que la délivrance du permis de construire se ferait en mars prochain. De son côté, la mairie de Paris espère dans son communiqué voir la première pierre posée en 2020. Cela dépendra des recours, nous confiait en septembre dernier l'entourage de l'élus parisien Jean-Louis Missika, adjoint en charge de l'urbanisme, en attendant à cette époque-là avec impatience la décision du commissaire-enquêteur.

Pour rappel, la Ville de Paris avait autorisé, en décembre 2015, le promoteur à déroger au plafonnement de 37 m de hauteur réglementaire, afin de réaliser cet édifice de 180 m doté d'une surface équivalente au premier projet (Ndlr : 92.200 m²) avec un quart de surfaces dédiés aux bureaux. D'après nos informations, le programme est toujours chiffré aux alentours des 550 millions d'euros au total.

"Des recours à prévoir", Collectif Contre la Tour Triangle

De son côté, interrogé par Batiactu, ce 1er février 2017, le Collectif Contre la Tour Triangle maintient la pression, malgré l'avis favorable de l'avis du commissaire-enquêteur pour poursuivre la bagarre juridique aux côtés de SOS Paris. *"Dès que le permis de construire sera accordé, nous déposerons des recours"*, nous confie son porte-parole. Tout en précisant qu'*"on est toujours en appel sur la révision simplifiée du Plan local d'urbanisme (PLU)..."*, a-t-il ajouté.

3 - 2 - Roland-Garros : le tribunal administratif valide les permis de construire

Nathalie Moutarde - LE MONITEUR.FR - Publié le 03/02/17

<http://www.lemoniteur.fr/article/roland-garros-le-tribunal-administratif-valide-les-permis-de-construire-34168022>



© FFT (2013) - Le nouveau court des Serres.

Le 2 février, le tribunal administratif de Paris a rejeté les requêtes contre le projet de modernisation du stade de la Porte d'Auteuil. Les travaux peuvent se poursuivre.

Nouvel épisode dans le feuilleton du projet d'extension-modernisation du stade Roland-Garros. Le 2 février, le tribunal administratif de Paris, se prononçant sur le fond, a rejeté les recours contre la restructuration du court central « Philippe-Chatrier » et la réalisation d'un nouveau stade semi-enterré de 5 000 places dans le jardin des serres d'Auteuil, dont une partie est inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (ISMH). Les travaux, engagés cet hiver, peuvent donc se poursuivre.

Le tribunal n'a pas suivi les conclusions du rapporteur public

Cette décision constitue une surprise. A l'audience du 19 janvier, le rapporteur public s'était prononcé en faveur de l'annulation du permis autorisant la construction du court des serres. Le tribunal n'a pas suivi ses conclusions, estimant « que les travaux sont compatibles avec l'intérêt d'art ou d'histoire ayant justifié l'inscription d'une partie des Jardins des serres d'Auteuil au titre des monuments historiques et qu'ils ne compromettent donc pas sa préservation ».

La Fédération française de tennis, maître d'ouvrage, se félicite de cette décision. « En écartant la cinquantaine de moyens d'illégalité soulevés, le tribunal consacre la légalité des permis de construire de ce projet crucial pour l'avenir du tournoi de Roland-Garros et le tennis français », indique-t-elle dans un communiqué. A la mairie de Paris, on voit dans ce jugement, tombé à la veille de la remise du troisième volet du dossier de candidature aux Jeux olympiques de 2024, « un excellent signal donné à l'international ».

Possibilité de faire appel

Pour autant, les opposants au projet ont encore la possibilité de faire appel. Mais selon la FFT, il ne sera pas suspensif des travaux. Le court des serres devrait voir le jour en 2019 au moment même où devrait s'achever la rénovation du court Philippe-Chatrier. Les travaux ont été attribués à Vinci Construction.

Focus

Rappel des derniers jugements

Les permis de construire ont été délivrés par la mairie de Paris le 9 juin 2015. Avant de se prononcer sur le fond, suite aux recours déposés par les opposants au projet, le tribunal administratif, saisi en référé, a ordonné en mars 2016 la suspension du permis de construire du court des serres, décision annulée en octobre 2016 par le Conseil d'Etat.

Parallèlement, les descendantes de Jean-Camille Formigé, l'architecte des serres d'Auteuil, ont intenté une action devant le tribunal de grande instance, au motif que le projet de la FFT allait défigurer l'œuvre de leur aïeul. Saisi en référé, il a ordonné la suspension des travaux, le 6 octobre, avant de revenir sur sa décision douze jours

plus tard. Le 10 novembre, se prononçant sur le fond, il a débouté les requérantes et donné son feu vert à la modernisation de Roland-Garros.

3 - 3 - Le mur murant Paris rend Paris murmurant

La Tribune de l'Art 09/02/2017

<http://www.latribunedelart.com/le-mur-murant-paris-rend-paris-murmurant>



La question mérite d'être posée : nos dirigeants perdent-ils la tête ? Le dernier projet sécuritaire en date, souhaité par la Société d'exploitation de la tour Eiffel, soutenu aussitôt, évidemment, par la Mairie de Paris et demain sans aucun doute approuvé par le ministère de la Culture et le gouvernement, est totalement délirant, sur tous les plans.

Il s'agit donc, sous prétexte de protection contre les attentats, d'entourer la tour Eiffel et les jardins qui la bordent d'un mur de verre pare-balle de 2,50 de hauteur. Le tout pour la somme exorbitante de vingt millions d'euros. Cette décision n'est pas seulement ruineuse, inefficace et inesthétique. Elle est stupide.

En admettant que ce mur protège les visiteurs qui se trouvent à l'intérieur d'une éventuelle attaque terroriste, comment va-t-on protéger les files d'attente forcément très longues qui vont se former à l'entrée du périmètre ? Faudra-t-il construire un nouveau mur autour de ces foules ?

En admettant que ce mur protège les visiteurs qui se trouvent à l'intérieur d'une fusillade extérieure, ne serait-il pas plus sage de mettre la tour Eiffel entièrement sous verre, de la base au sommet, pour la protéger d'une attaque par drone ou par hélicoptère contre lequel ce mur ne pourra rien ?

En admettant que ce mur dissuade d'éventuels terroristes de s'attaquer à la tour Eiffel, les autres cibles ne manquent pas. Ne serait-il pas plus sage d'entourer d'un mur de verre de 2,50 m de haut et à l'épreuve des balles l'Arc de Triomphe, Notre-Dame, le Louvre, le Musée d'Orsay, le Centre Pompidou, et à peu près tous les monuments fréquentés par le public ?

En admettant que ces murs soient efficaces, pourquoi n'étend-on pas cette merveilleuse idée en dehors de Paris où le terrorisme aussi peut sévir ? Allez hop ! Sous cloche le Mont-Saint-Michel, le château de Versailles ou le château du Haut-Koenigsbourg ! Entourons tout Paris d'un mur, ou même la France entière, on sera bien chez nous, tout seuls, sans personne pour nous embêter.

Ce mur est censé avoir un effet esthétique pour remplacer les actuelles barrières mises en place autour du monument. Mais il faut enlever ces barrières, pas les remplacer par des murs de verre dont on sait qu'ils ne seront jamais transparents et qu'ils vont ruiner les perspectives sur un site à la fois classé et inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

De la même manière, Paris est la seule grande ville au monde où, sous prétexte de plan Vigipirate (un plan qui dure depuis plus de vingt ans !), des poubelles fermées et discrètes ont été remplacées par de grands préservatifs en plastique qui permettent à tout un chacun de bénéficier visuellement des ordures parisiennes et qui se percent régulièrement, salissant encore davantage une ville devenue chaque jour plus répugnante.

Les conséquences de cette politique vont bien au-delà de nos préoccupations habituelles, la défense du patrimoine. Cette fuite en avant sécuritaire qui va de pair avec un état d'urgence devenu permanent, cette impossibilité de circuler et de se promener sans être partout contrôlés (avec une inefficacité qui pourrait faire sourire), la multiplication des systèmes de protection qui n'ont que l'affichage pour unique raison d'être ne feront évidemment pas reculer le terrorisme. Ils font, en revanche, nettement reculer la démocratie.

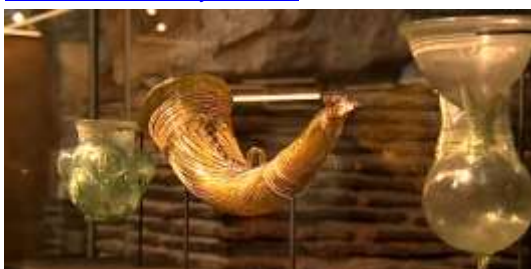
Didier Rykner, jeudi 9 février 2017

4 - EXPOSITIONS

4 - 1 - De Clovis à Dagobert, plongée dans "Les temps mérovingiens" au musée de Cluny

France info Par Marie Pujolas @Culturebox Mis à jour le 22/01/2017 publié le 17/01/2017

<http://culturebox.francetvinfo.fr/patrimoine/histoire/de-clovis-a-dagobert-plongee-dans-les-temps-merovingiens-au-musee-de-cluny-251431>



Des trésors mérovingiens exposés au musée de Cluny
© France 3 / Culturebox / capture d'écran

Le musée de Cluny à Paris met en lumière la période mérovingienne (451-751). Loin de l'image de barbarie qui colle souvent au début du Moyen-Age, on découvre de véritables bijoux artistiques. Le célèbre trône dit de Dagobert est l'une des pièces maîtresses de l'exposition "Les Temps mérovingiens", à voir jusqu'au 13 février 2017.

Plus de 150 œuvres, pièces de monnaies, textiles, sculptures, manuscrits, bijoux précieux sont présentés dans cette exposition à découvrir au musée de Cluny à Paris. On y découvre également le fruit de fouilles récentes dans l'Est de la France qui ont permis de mettre au jour d'importantes nécropoles.

L'exposition "Les temps mérovingiens" ne nous replonge pas vraiment dans nos livres d'Histoire mais offre une nouvelle lecture de cette période cruciale, qui en trois siècles, a permis à une grande partie de la France actuelle et de la Belgique d'en finir avec l'Empire Romain et d'entrer de plain-pied dans le Moyen-Age.

Reportage : France 3 Lorraine / A. Belderrain / J. Buty / P. Noublache



Exposition "Les temps mérovingiens"

De Clovis à Dagobert, pour terminer avec ceux que l'on nomma les rois fainéants, les Mérovingiens ont marqué l'Histoire de France. Une histoire de trois siècles jalonnée de nombreux bouleversements, dont le plus important fut sans doute l'avènement du christianisme au royaume des Francs. Le baptême de Clovis symbolisa la conversion des Francs et fit de lui le premier roi chrétien. De ce fait, la croix est omniprésente dans la création artistique, comme le montre l'exposition. Outil de pouvoir et expression de la spiritualité, elle est également un symbole artistique fort.



Une croix chrétienne de l'époque mérovingienne
© France 3 / Culturebox / capture d'écran

Nécropoles mérovingiennes

L'étude des rites funéraires est essentielle aux historiens pour comprendre le fonctionnement d'une société. Le musée de Cluny propose dans son exposition de découvrir une partie des trésors mis au jour il y a une quinzaine d'années en Meurthe-et-Moselle, lors des travaux du TGV-Est. L'archéologue Marie Frauciel a supervisé les fouilles. Une nécropole et les habitations alentour ont été exhumées.

On a découvert 200 tombes et une quinzaine de maisons, dans lesquelles vivaient les gens enterrés dans la nécropole.

Marie Frauciel, archéologue INRAP Metz

De nombreux objets funéraires sont ainsi exposés à Paris. Clou de la visite, le célèbre trône dit de Dagobert. Un objet en bronze richement orné et entouré de nombreuses légendes.



Le trône dit de Dagobert, pièce maîtresse de l'exposition
© France 3 / Culturebox / capture d'écran

INFOS PRATIQUES

Les Temps mérovingiens
Musée de Cluny
6 place Paul Painlevé - 75005 PARIS
Jusqu'au 13 février 2017

Tous les jours sauf le mardi de 9h15 à 17h45

Gratuit pour les moins de 18 ans - tarif réduit : 7 euros - plein tarif : 9 euros

01 53 73 78 00 - 01 53 73 78 16 - Musée de Cluny - le monde médiéval

4 - 2 - Le Baroque des Lumières Chefs-d'œuvre des églises parisiennes au XVIII^e siècle

Lettre d'information du Petit Palais février 2017

"communication.petitpalais" <EPPM-communication.petitpalais@paris.fr>

Exposition à partir du 21 mars

La peinture française du XVIII^e siècle évoque davantage les raffinements de la fête galante et du portrait que les fastes de la **grande peinture religieuse**. En dehors de la période du Salon, c'est pourtant dans les églises de Paris que l'on pouvait admirer la peinture contemporaine. Les paroisses et les congrégations qui s'attachaient à rénover les églises de la capitale figuraient en effet parmi les principaux commanditaires des peintres d'histoire. C'est cette production artistique oubliée du XVIII^e que l'exposition *Le Baroque des Lumières* entend réévaluer. À travers **près de 200 œuvres**, le musée a l'ambition de révéler l'importance et la diversité de cette production artistique parisienne de la Régence à la Révolution : **des héritiers du Grand Siècle, comme Largillière et Restout, aux tenants du goût rocaille, de Lemoine à Carle Van Loo, au meilleur du néo-classicisme, de Vien à David.**



4 - 3 - Or virtuose à la Cour de France, Pierre Gouthière (1732-1813)

Musée des Arts décoratifs Exposition du 16 mars au 25 juin 2017

<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/actualites/expositions-a-venir/or-virtuose-a-la-cour-de-france-pierre-gouthiere-1732-1813/>



Cassolette, bronze doré par Pierre Gouthière d'après un dessin de François-Joseph Bélanger, vers 1775-1780
Porphyre vert de Grèce (dit « serpentine antique ») et bronze doré © Musée du Louvre

Le musée des Arts décoratifs présente l'œuvre de celui qui fut l'un des plus célèbres artisans d'art du XVIII^e siècle, Pierre Gouthière, doreur et ciseleur des rois Louis XV et Louis XVI. 104 objets d'art et 85 dessins et estampes, replacent l'œuvre de Gouthière au cœur de la création ornementale du dernier tiers du XVIII^e siècle. Cette exposition est le fruit d'une collaboration du musée avec la Frick Collection de New York. Le projet parisien présente une version enrichie de l'exposition new yorkaise et offre l'occasion de faire le point sur l'œuvre et la carrière du bronzier, sur les attributions souvent généreuses dont il fit l'objet autant que sur le rôle joué par ses principaux commanditaires tel que le duc d'Aumont. L'exposition met également le travail de Gouthière en perspective avec celui de ses concurrents d'alors, tout en rappelant les liens unissant les bronziers aux architectes, aux ornementalistes, tous protagonistes de l'évolution du décor intérieur.

Imaginé comme somptueux faire-valoir aux objets précieux conçus par les marchands merciers ou comme éléments de décor pour les intérieurs, ces ornements de bronze doré se déclinent sur toutes sortes d'objets. Pendules, aiguères, vases, pots-pourris, cassolettes, bras de lumière, lustres, tables et consoles, chenets et cheminées, colonnes et piédestaux sont ainsi enrichis d'ornements finement ciselés et dorés dont les réalisations de Pierre Gouthière comptent parmi les plus somptueuses. La diversité des matériaux utilisés, marbre, porphyre, jaspe, porcelaine de Chine, ivoire comme leur couleur offre des jeux contrastes saisissants propres à séduire les commanditaires.



Petit autel, bronze doré par Pierre Gouthière, vers 1770
Ivoire, marbre blanc
Collection privée[en] Ivory, white marble
Private collection
© DR

On sait peu de choses sur les débuts de Pierre Gouthière si ce n'est qu'il fit son apprentissage auprès du maître doreur François Ceriset et eut la grande chance de travailler tôt dans sa carrière avec des orfèvres de renom. Parmi eux, François-Thomas Germain, orfèvre du roi qui le forma à la technique de la dorure et de la ciselure sur or et argent. Durant cette période, Gouthière apprit à maîtriser les multiples étapes de la production d'objets en laiton doré et les techniques plus particulièrement complexes de la ciselure et de la dorure. Ces processus nécessitaient de faire appel à un grand nombre d'artisans (dessinateur ou architecte, sculpteur, modelleur, fondeur, tourneur, ciseleur et doreur) et mettaient en œuvre différents savoir-faire comme la création de modèles, la soudure de différents éléments fondus séparément, la manipulation chimique de la dorure ou encore l'assemblage final des ornements. C'est durant sa formation qu'il mit au point un procédé qui fit sa renommée : la dorure « au mat », technique très onéreuse, qui lui permettait de varier les effets de brillance à la surface des objets.

Pour les réaliser, Gouthière travailla avec les plus grands ornementalistes, sculpteurs et architectes comme François-Joseph Bélanger, Claude-Nicolas Ledoux ou Pierre-Adrien Pâris dont quelques dessins, conservés au musée des Arts décoratifs et dans quelques autres collections nationales ou privées sont présentés pour la première fois en regard des œuvres. Ces dessins, étapes indispensables au processus créatif, montrent à la fois l'immense inventivité des ornementalistes et combien ils constituent un répertoire de formes et d'ornements dans lequel Gouthière et ses contemporains puisèrent abondamment. Modèles de bras de lumière, de chenets, de cheminées, de vases de garnitures, de poignées de porte feront ainsi écho aux œuvres de Gouthière.



Jean-Démosthène Dugourc, Projet pour une table d'applique, candélabres, flambeaux et vase, vers 1790
Encre noire et aquarelle sur papier
Musée des Arts Décoratifs
© Les Arts Décoratifs

Pierre Gouthière travailla presque exclusivement pour une clientèle d'hommes et de femmes puissants et immensément riches, à commencer par la cour, qui lui demandaient d'exécuter des objets extravagants de luxe et d'exubérance. En 1770, l'architecte Ledoux le choisit pour réaliser, d'après ses dessins, les bronzes d'ameublement du pavillon de Louveciennes édifié pour la comtesse Du Barry. Entre 1772 et 1777, il est appelé à participer au décor du château de Fontainebleau pour l'un des salons de la favorite (aujourd'hui disparu) et travaille à celui du boudoir turc de Marie-Antoinette. Pendant ces mêmes années, il fournit à la duchesse de Mazarin des bronzes pour le décor de son salon parisien dont une extraordinaire paire de bras de lumière. En travaillant sous la conduite de l'architecte Bélanger qui élève et dirige la décoration du pavillon de Bagatelle, Gouthière œuvre aussi pour le comte d'Artois, frère du roi Louis XVI. Parmi ces commanditaires le duc d'Aumont joua un rôle considérable. Gentilhomme de la chambre du roi et intendant principal des Menus Plaisirs, alors que Gouthière est en charge de la réalisation de bronzes pour le serre-bijoux de la Reine, le duc devient son plus fameux commanditaire.

Les œuvres de Gouthière pour le duc d'Aumont comptent parmi les plus exceptionnelles. Grand amateur de pierres dures et de porcelaines asiatiques, Aumont, tout en se faisant aménager son hôtel particulier, aujourd'hui l'hôtel Crillon place de la Concorde, commanda au bronzier des montures en bronze doré destinées à mettre en valeur certaines pièces de ses collections, montures dont Bélanger fournit les dessins. Dispersées lors de la vente qui suivit le décès du duc en 1782, l'exposition est l'occasion de réunir une quinzaine d'entre elles.



Deux pots-pourris, Pierre Gouthière, vers 1770-1775
Porcelaine de Chine, XVIIIe siècle ; bronze doré
© Musée du Louvre

Il n'y a pas de « style Gouthière » à proprement parler, mais plutôt une manière bien personnelle d'interpréter un modèle. Comme souvent lorsque les artistes ne signent que rarement leurs œuvres, certaines attributions se perdent et se brouillent. Certaines pièces de ses contemporains lui furent attribuées quand d'autres réalisées de ses mains furent données à ses concurrents. L'exposition s'attarde justement sur quelques bronziers contemporains qui excellèrent, chacun à sa manière, à ciseler le bronze et à employer la dorure au mat. Ainsi quelques œuvres de Forestier, Rémond, Feuchère et Thomire viennent enrichir cet extraordinaire savoir-faire des bronziers parisiens.



Bouton de porte-fenêtre, Pierre Gouthière, d'après un dessin de Claude-Nicolas Ledoux, vers 1770
Bronze ciselé et doré
© Musée des Arts décoratifs, Paris / photo : Thomas Hennocque

Si Pierre Gouthière fut célèbre à son époque, il travailla moins après la Révolution française, mais sa renommée courut jusqu'à sa mort en 1813. Tout au long du XIX^e siècle, il ne cessa d'être admiré et son œuvre recherchée des amateurs, essentiellement français et anglais. Ces œuvres sont conservées en France au musée du Louvre, au château de Versailles, en Angleterre à la Wallace Collection de Londres, aux États Unis à la Frick Collection et dans plusieurs collections privées. L'exposition est l'occasion de les faire découvrir et aimer d'un plus grand nombre.

PRATIQUE

Musée des Arts décoratifs - 107, rue de Rivoli 75001 Paris

Tél. : +33 (0)1 44 55 57 50

Métro : Palais-Royal, Pyramides ou Tuileries

Autobus : 21, 27, 39, 48, 68, 69, 72, 81, 95

Commissariat

• Anne FORRAY-CARLIER, conservatrice en chef du patrimoine, département XVII^e-XVIII^e siècles assistée de Sophie Motsch, assistante de conservation, département XVII^e-XVIII^e siècles

Scénographie : • [Philippe PUMAIN](#)

Exposition organisée par la [Frick Collection](#), New York, et adaptée à Paris par le musée des Arts décoratifs

Avec le soutien des Friends of the Musées des Arts Décoratifs

4 - 4 - Deux musées à découvrir en plein cœur du Marais : le Musée de la Magie et le Musée des Automates

Vivre le Marais 11 février 29017

<http://www.vivrelemarais.typepad.fr/>



Une des salles du musée de la magie 11 rue Saint-Paul (IVe)

Un de nos fidèles lecteurs nous a fait remarquer par un commentaire sur notre blog que nous n'avions jamais recommandé la visite du Musée de la magie situé en plein cœur du Marais et créé en 1993 par Georges Proust.

Afin de réparer cette omission les quelques lignes qui suivent donnent des informations sur cet univers méconnu qu'est le monde de la magie réuni 11 rue Saint-Paul (IVe).

Sous d'étonnantes caves voûtées, les visiteurs suivent un parcours où ils doivent démêler le vrai du faux à la rencontre d'automates animés, de machines optiques, d'appareils scientifiques ainsi qu'un spectacle permanent de prestidigitation. "Les affiches les documents, le mobilier exposés sont souvent anciens et remontent pour certains aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais la majorité des pièces exposées date des XIX^e et XX^e siècles, âge d'or des foires populaire"

Le panorama offert aux visiteurs est complet puisque la visite s'achève par une séance de magie!

Il est à noter qu'un autre musée est à découvrir à la même adresse : le Musée des Automates, où plus de 100 automates sont présentés .

11, rue Saint-Paul (IVe) les mercredi, samedi et dimanche de 14:00 à 19:00

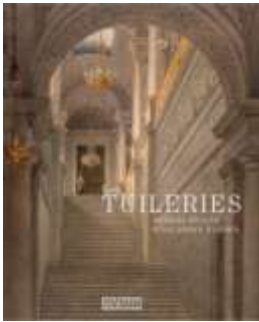
5 - PARUTIONS

5 - 1 - Les Tuileries, grands décors d'un Palais disparu

Geneviève Bresc-Bautier, Yves Carlier, Bernard Chevallier, Anne Dion-Tenenbaum, Guillaume Fonkenell, Jean-Denis Serena

Journalistes du Patrimoine 01/02/2017

Editeur : Editions du Patrimoine (CMN, Paris)



Cet ouvrage, qui compte plus de 280 illustrations (pour 288 pages), fait revivre l'histoire de ce palais disparu en 1871, à travers ses décors et son mobilier. Grâce à ses étonnantes photos d'époque, montrant les ruines du site, le livre s'apparente à un reportage.

Cette revue de presse vous a intéressé(e) ?

Diffusez la auprès de vos amis, invitez-les à visiter nos locaux au 44-46 rue François Miron (75004 Paris) et découvrir notre cellier cistercien du XIII^{ème} siècle.

Paris historique 44-46 rue François Miron (75004 Paris) Métro Saint-Paul

Si vous souhaitez soutenir notre action, devenez défenseur du Patrimoine, rejoignez-nous et adhérez à l'association.

Cette revue de presse vous a intéressé(e) ?

Diffusez la auprès de vos amis, invitez-les à visiter nos locaux au 44-46 rue François Miron (75004 Paris) et découvrir notre cellier cistercien du XIII^{ème} siècle.

Paris historique 44-46 rue François Miron (75004 Paris) Métro Saint-Paul

Si vous souhaitez soutenir notre action, devenez défenseur du Patrimoine, rejoignez-nous et adhérez à l'association : <http://www.paris-historique.org/index.php/rejoignez-nous>